



### 1° Lecture Du livre du prophète Isaïe (Is 25, 6-10a)

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne.

En Orient, comme dans beaucoup de cultures, le repas a une valeur fortement symbolique, puisqu'il évoque une unité, une communion, une appartenance. Il est le lieu et l'espace rituel où tous les membres font corps, sont un même corps. Parler de festin, de banquet, c'est mener le sens du « repas » à son « summum ».

Sous l'image d'un festin, les prophètes ont tenté de décrire, tantôt la joie future des justes, dans la Jérusalem céleste, auprès de Dieu, tantôt la réalisation du salut avec son abondance de biens spirituels ou ses bienfaits, aux temps du Messie. Repas eschatologique (de la fin des temps : *eskatos* = dernier) ou festin messianique, se confondent plus ou moins dans une même symbolique.

Notre lecture est tirée d'une section particulière du livre d'Isaïe (§ 24 à 27), que l'on appelle « l'apocalypse d'Isaïe », parce qu'elle relève du genre littéraire apocalyptique. Mais il est douteux que l'auteur soit le prophète lui-même, car le style et les idées sont d'une époque plus tardive. C'est la description du festin final éternel qui scelle la communion totale, définitive et sans fin avec Dieu.

« Ce jour-là » est l'évocation du dernier jour du monde et de l'entrée dans le jour éternel de Dieu. Celui-ci offrira un festin « sur sa montagne ». Si la montagne évoque « la montagne de Sion », (en fait, la colline sur laquelle était bâti le Temple), dans le langage des apocalypses, ce terme évoque la « Jérusalem céleste », traduisons, la « ville » où toute l'humanité sera rassemblée en Dieu, c.à.d. la communauté humaine divinisée.

Pour les auteurs bibliques, la montagne est le lieu de rencontre du divin et de l'humain, la « montagne de Sion » avec son Temple en est comme une image, dans le genre apocalyptique. Cette image s'ancre sur l'idée de la vocation universaliste de la Jérusalem terrestre cette fois, qu'ont annoncée des prophètes.

La qualité des mets souligne l'attention de Dieu à l'égard de ses invités. Et les viandes grasses, jusque-là offertes à Dieu, seront servies à tous : Dieu partage ses biens à ses invités, c.à.d. ce qu'il est : sa divinité. Le vin est un signe de joie, celle de la félicité définitive. Dans ce monde divin, plus de mort, une vie sans fin !

L'oracle se termine par un chant d'action de grâces et de louange à Dieu.

Dans ce texte, nous retrouvons en filigrane ce que l'on appelle « les temps messianiques » : Joie, abondance, rassasiement, humanité libérée du mal et de la mort. C'est pour marquer que cette Ere messianique a commencé que les évangiles nous donneront des récits comportant ces thèmes : Noces de Cana, Multiplication des pains, guérisons et exorcismes, réanimation de Lazare et d'autres. L'eucharistie se veut le banquet messianique, il en est le symbole au sens fort, en ce qu'il nous y immerge déjà, le rend présent, mais à travers des réalités terrestres. Il ne sera réel que lorsque nous serons en Dieu, car pour Dieu, pas de présent, de passé, de futur, le Banquet « est » dans l'éternel aujourd'hui divin ! Point !

**Evangile** selon saint Matthieu (Mt 22, 1-14)

Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens, et il leur dit en paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

Cette parabole forme avec les deux précédentes (celle des deux fils et celle des vigneronniers homicides) une trilogie. Le thème y est le même : la substitution des païens au peuple d'Israël, infidèle à sa mission. On notera une progression : dans cette parabole du festin des noces, l'accent est mis sur l'universalité du salut. Le schéma de cette parabole appartient au « Doc Source », vu qu'on le retrouve chez Luc (14, 16-24) mais pas chez Marc. (On la trouve aussi dans *l'évangile de Thomas* 64). Malgré de grandes différences entre chaque texte, on ne peut douter d'un noyau commun que chaque rédacteur a étoffé selon l'utilisation qu'il a voulu en faire. Voici quelle pourrait être la parabole initiale : *Un homme veut faire un grand dîner et invite beaucoup de gens. Quand tout est prêt, il envoie son serviteur les prévenir, mais tous s'excusent en prétextant des affaires urgentes. En colère, l'homme envoie son serviteur pour inviter ceux qu'il trouvera sur les chemins. La salle est enfin remplie, mais de gens qui n'avaient pas été initialement invités.*

Le sens premier de cette parabole semble avoir été une mise en garde contre l'attachement aux richesses et aux biens de ce monde. C'est encore ce sens chez *Thomas* qui dit que les acheteurs et les marchands seront exclus du Royaume ! La tradition en a fait une parabole contre le peuple d'Israël qui a refusé l'invitation à reconnaître le Messie !

Lc parlera d'inviter à leur place les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux, qui ont accueilli le Messie qui était venu initialement pour les juifs. Chez Mt, ce sont les païens, bons et mauvais !

Cependant, Matthieu est celui qui a changé considérablement le texte qu'il a pris, comme Lc, au Document Source.

L'homme qui offre un grand dîner devient un roi qui invite des invités au banquet des noces de son fils. Il ajoute ainsi de nouveaux thèmes : le banquet, les noces et le fils. Ce qui lui permet d'orienter son texte dans une perspective messianique. En effet, les auteurs de l'Ancien Testament utilisent souvent la métaphore du mariage entre Dieu et son peuple. On notera que cette image des noces pour parler de la rencontre parfaite de l'humain avec Dieu est commune à bien des cultures ; elle est constante dans le monde hindou, précisent C. & J-P. Deremble.

En faisant de celui qui invite, un roi, Mt introduit dans la perspective de la proximité du Royaume. Quant à l'époux, il est « fils », ce qui oriente vers Le Fils. Toutes ces images permettent à Mt d'insister sur l'invitation à communier à la vie de Dieu (le banquet), à tendre vers l'union avec lui (les noces), et à reconnaître en Jésus, le Seigneur.

La parabole de Mt est celle du salut qui, après la défection d'Israël, s'ouvre aux païens.

Mais Mt va plus loin, il dramatise le récit. Là où Lc se contentait de dire que le repas était prêt, il souligne que les bœufs et les bêtes grasses ont été tués. Là où Lc parle d'invités qui se dérobent, Mt les fait se déchaîner sur les messagers, les maltraiter et les tuer. Là où Lc ne fait qu'évoquer la colère du maître de maison, Mt transforme le roi en chef de guerre qui ravage la ville. Il semble que Mt veuille ici faire une allusion à la destruction de Jérusalem par les Romains en 70, interprétant, comme le faisaient les prophètes, l'histoire récente dans le cadre du plan de Dieu. Cette allusion au sac de Jérusalem n'est pas dans Lc. Mais on sait que dans l'esprit de nombreux judéo-chrétiens (qui forment majoritairement la communauté de Mt) la prise de Jérusalem, l'incendie et la destruction de son Temple comme de la ville, ont été lus comme une punition divine pour avoir refusé de reconnaître en Jésus, le Messie et de l'avoir crucifié. Mt se montre ici d'une audace impressionnante : il parle en juge de l'histoire et semble fermer la porte au pardon pour les Juifs : la ville est incendiée et les meurtriers, mis à mort.

Le sort tragique des serviteurs envoyés, reflète les expériences difficiles de la mission chrétienne à Israël, écrit Daniel Marguerat, car le verbe « envoyer » utilisé par Mt (apostollò) fait partie du vocabulaire missionnaire chez Mt. Il est vrai, précise encore ce bibliste, que pour les communautés attachées au Document Source, la crise de 70 et le raidissement consécutif du Judaïsme vis-à-vis des chrétiens ont sonné le glas de la mission chrétienne auprès des juifs. Cela a fourni à l'Eglise une légitimation théologique pour s'ouvrir au monde païen : la parabole restitue ce souvenir précis. Mais le jugement de Mt est propre à sa communauté, car tout le monde, dans le christianisme primitif, à commencer par Paul, n'ont pas eu cette lecture de la catastrophe de 70 !

Car présenter les tourments de la guerre juive et la prise de la Ville sainte comme une entreprise mandatée par Dieu, en représailles contre le refus de l'Évangile par les Juifs, est une interprétation théologique plus qu'audacieuse. Alors que les prédicateurs juifs, en relisant l'histoire, rappelaient au peuple d'Israël sous le choc, à la repentance, la parabole est tranchante : l'offre du salut se détourne d'Israël pour s'adresser à d'autres. Mt est ici, très dur !

Mt fait ensuite rebondir le récit en ajoutant une parabole finale qui lui est propre : la visite du roi qui aperçoit un individu qui n'a pas le vêtement de noce. L'image de ce vêtement est fréquente dans la littérature des apocalypses, elle évoque la sainteté requise pour entrer dans la Vie. Aux noces de l'Agneau que décrit justement l'*Apocalypse* de Jean, il a été demandé à l'épouse de se revêtir d'un lin pur et resplendissant, car le lin ce sont les œuvres justes de saints. (Ap 19,7). Cette image, les textes apocalyptiques l'empruntent à Zacharie (3,4) : *Enlevez-lui ses vêtements sales et revêtez-le d'habits somptueux... et l'ange lui dit : j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité.* Traditionnellement, c'est l'hôte qui remettait un vêtement spécial à ses invités. Le fait que cet homme ne le porte pas est donc signe du refus de la grâce faite d'être invité. L'avertissement est fait à ceux qui, au sein du nouveau peuple de Dieu n'auront pas le vêtement de la justice offert par Dieu ! Enfin, Mt renoue avec son langage pédagogique qui lui est propre : ténèbres, pleurs, etc.

Cependant la chute du texte étonne par sa dureté : si la parabole parlait d'un seul qui n'avait pas voulu revêtir le vêtement de justice, parmi tous les méchants et les bons, (preuve que les méchants se sont convertis, sauf un), voici que retentit une sentence difficile à entendre après la phrase : beaucoup d'appelés, peu d'élus !

Certains exégètes pensent que cette parabole de la visite du roi est un ajout postérieur à la parabole initiale. De même, « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus » est un ajout qui colle mal au texte et dont on ne peut savoir le sens exact, car elle a été retirée de son contexte primitif.

Ce que l'on peut dire, par contre, c'est que l'idée d'un petit nombre d'élus est typique des apocalypses juives, contrairement à celle de Jn où les élus sont une multitude indénombrable.

A noter que Mt est le seul des évangélistes à reprendre au Judaïsme ce thème de l'élite sauvée face à la multitude incapable de se convertir.

## Homélie pour le 28° Dimanche

(le 11/10 : Lézignan, 11h)

Après la parabole des vigneronniers homicides (Dimanche dernier), St Matthieu enchaîne et fait intervenir Jésus dans une nouvelle parabole de Jugement. Là où notre évangéliste s'accorde avec St Luc, c'est sur le fait que les invités se débinent parce qu'ils se sont laissés enfermer dans les biens terrestres. Mais Matthieu modifie considérablement la suite pour retracer l'histoire du Salut à sa communauté. Il nous parle d'« *un roi qui célébrait les noces de son fils* » ! Il nous présente ainsi Jésus comme l'époux attendu par toute la tradition de l'Ancien Testament. Et si le *fils*, c'est Jésus, le *roi*, c'est Dieu.

Matthieu fait ensuite intervenir deux vagues de « plusieurs » serviteurs pour inviter aux noces. Mais tous trouvent un prétexte pour ne pas y participer. Alors notre rédacteur n'hésite pas à faire *envoyer des troupes, pour faire périr les meurtriers et piller leur ville*, allusion aux troupes romaines qui dévastèrent Jérusalem en 70 !

De nouveaux serviteurs partent ensuite chercher d'autres invités pour remplacer les premiers : ce sont tous les gens qu'ils trouveront aux croisées des chemins, *les bons et les mauvais*, précise bien l'évangéliste ! Ensuite, selon la coutume orientale en usage à l'époque, l'hôte fournissait un vêtement à ses convives mais ne mangeait pas avec ses invités. Il venait simplement au début du repas pour les saluer.

C'est là que Matthieu ajoute un détail invraisemblable (puisque tous avaient reçu leur vêtement) : le roi repère quelqu'un *qui ne le portait pas* ! Les autres ont donc pris le temps de se « changer », mais pas lui. Il s'agit, ici en fait, du « changement de leur cœur », autrement dit de la conversion ! Ce quidam est venu « en glouton » pour profiter, sans penser au sens de cette invitation. Il se tait, dit le texte !

Ce silence exprime en fait, son refus, refus de se laisser convertir par Dieu avant de rentrer dans la Salle des Noces. Le châtiment outrancier, n'est pas à prendre à la lettre, il est voulu par le genre des apocalypses dont notre évangéliste est friand ; il est là pour avertir l'auditeur de l'urgence de la conversion !

Une conversion qui peut se faire à tout moment de la vie, même dans l'au-delà, dans le vestibule de la Salle des Noces, comme c'est le cas dans cette parabole. Cette conversion qui est une transformation totale de l'être, est donc signifiée par cet habit de fête, cette parure divine qui rend tous les invités égaux, sans la moindre préférence ni aucune distinction.

Cet habit de fête, c'est la robe de la Justice, ce sont les perles de la Miséricorde, et l'ample et chaleureux manteau de l'Amour sans mesure. Ce manteau qui nous habille « de pied en cap » et jusqu'au plus intime de nous-mêmes pour nous permettre de nous asseoir à la table du Banquet.

Dieu ne cesse jamais de nous appeler et de nous inviter à nous tourner vers lui. Jusqu'à la fin des temps, il ne cessera de le faire. De générations en générations, il envoie et enverra ses messagers et ses prophètes. Nous, humains, nous aurons toujours un choix à faire. Les excuses ne manquent pas et sont faciles à trouver, nous les connaissons bien : nous avons toujours une raison pour reporter à plus tard.

Cependant, la Salle des Noces ne sera jamais vide, le banquet ne sera pas sans convives et la liste des invités ne sera clôturée qu'au final de l'aventure humaine. La porte reste ouverte aux exclus de toute société, aux boucs émissaires des bien-pensants de toute culture, aux marginaux de tous les genres et à l'échantillon complet de la faiblesse et de la misère humaines : chacun a déjà son vêtement prêt ! Nous risquons d'être surpris en entrant dans la Salle !